

## Zdenek Macal ouvre le Festival de Besançon



**Photo Arnaud CASTAGNÉ**

*Plusieurs milliers de personnes étaient massées, en rangs serrés, devant l'estrade où se produisait l'orchestre de la Philharmonie tchèque, en ouverture de la 61<sup>e</sup> édition du Festival de musique de Besançon et Franche-Comté. Zdenek Macal, par ailleurs responsable artistique de cette édition, a dirigé la Moldau de Smetana et la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak.*

■ **En Besançon et en Région**

# La Moldau au cœur de la cité

*La Philharmonie tchèque a attiré la foule, place de la Révolution, pour le concert d'ouverture du festival de musique avec Smetana et Dvorak.*

On ne sait si les organisateurs du festival ont fait brûler des cierges pour que la météo leur soit favorable. Mais, en tout cas, leurs prières ont été entendues car le temps était idéal pour le concert en plein air de lancement de cette 61<sup>e</sup> édition, place de la Révolution. Pas même de brise qui aurait pu nuire à l'audition. La place était noire de monde devant l'estrade. Plusieurs milliers de personnes, en rangs serrés afin d'être dans l'axe pour voir le chef et les musiciens. La ville avait installé 500 chaises, mais des auditeurs précautionneux étaient venus avec leurs pliants. D'autres ont profité du rebord de la fontaine, des devantures de magasins ou encore des niches du musée pour pouvoir poser leur séant. Certains étaient assis sur le sol, d'autres carrément couchés, un vêtement sous la nuque, sans craindre de se faire piétiner. Il faut cependant reconnaître qu'un concert de musique classique ne conduit pas aux mêmes manifestations d'exaltation qu'un match de foot. Le plaisir est tout intérieur. D'ailleurs, pour s'en convaincre, il suffisait de se promener parmi le public. L'écoute était quasi religieuse. Pourtant, dans la foule, beaucoup ne sont pas des mélomanes et se rendent rarement dans les salles de concert. Mais il y avait une sorte de communion, toutes générations confondues. On était venu en famille, bébé sur l'épaule ou dans la poussette. On notait même des chiens mélomanes, remuant leur queue en signe de satisfaction. Il faut dire que le programme avait de



**Bernard Sertout, président du festival et Yves-Michel Dahou, adjoint à la Culture, ont ouvert la 61<sup>e</sup> édition du festival.**



**Un public enthousiaste à l'issue du concert. Ph. CASTAGNE**

quoi séduire. On se laisse facilement emporter par le courant de la Moldau de Smetana. Sous la direction précise et efficace de Zdenek Macal, cette musique coule de source. Lyrique, sans jamais être dégoulinante. Même approche pour la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak.

Une lecture élégante et dynamique et une conduite dans laquelle le chef, économe de ses mouvements, obtient cependant les plus infimes nuances de son orchestre. Il est vrai qu'entre le chef et l'orchestre il y a un long passé commun et des affinités électives. Mais, surtout, les



**Une grande complicité entre l'orchestre et son chef.**

interprètes ont cette musique dans leurs gènes. La balance effectuée l'après-midi même et le système de sonorisation d'excellente qualité ont évité toute distorsion. Dans le magnifique chant de Hiawatha du largo où les instruments solistes ressortaient avec une grande clar-

té, comme dans le vaste choral de l'allegro final, la musique n'a pas été trahie par la technique.

Les applaudissements qui, eux, n'étaient pas amplifiés se sont entendus fort loin et sont allés droit au cœur des musiciens.

**Didier HEMARDINQUER**